

Pralinato Classico : Bon, est-ce qu'on reprend les points qu'on avait notés la dernière fois ou on se fout complètement du plan ?

Twister Ananas : Je sais pas, mais en tous cas il y a huit secondes qui viennent de passer !

Pralinato Classico : Ah.

Magnum Temptation Chocolate : Est-ce que vous avez réfléchi un peu depuis la dernière fois ? A propos de cette question des différents types de récits qu'on avait évoquée, la série, le feuilleton, l'épopée, le récit historique, des choses comme ça, je me suis rappelé que j'avais lu quelque part, par rapport à la saga islandaise, qu'il y avait des hypothèses comme quoi la saga serait en fait un faux récit oral ... un truc basé sur des histoires, des fragments de récits oraux, mais rédigé volontairement selon une impression d'oralité ... je trouvais cette idée assez intéressante par rapport au storytelling politique ou encore à l'actualité *people*, qui ont recours à ce principe d'oralité et se définissent par leur caractère épisodique, répétitif et interminable.

Pralinato Classico : La saga comme une sorte de *gossip* écrit ? De la rumeur, du *buzz* qu'on passe dans l'écrit en gardant une forme orale pour faire spontané, c'est ça ? On avait déjà parlé du lien avec les magazines *people* la dernière fois ... on disait qu'il y avait bien la saga des têtes couronnées avec des journaux comme *Points de Vue*, mais pas trop de saga chez les plombiers ! L'autre jour j'ai vu un magazine avec le titre *La Saga Michael Jackson* ... je me suis dit : Ah bon ? On peut faire une saga avec un seul individu ? Normalement, le mot saga évoque une multiplicité de personnages et d'histoires. Et puis je me suis dit que s'il y avait quelqu'un à qui on pouvait accoler le mot saga, c'était bien Michael Jackson ! Parce que les identités, on peut dire qu'il les a brassées ... noir-blanc-jeune-vieux-victime-bourreau-homme-femme , toutes les figures y passent, il y a une réelle *saturation*. C'est vraiment une saga postmoderne avec la démultiplication des identités d'un seul personnage !

Magnum Temptation Chocolate : Oui mais avec Michael Jackson, il y a comme un glissement de la famille vers l'individu, à partir de la saga des Jacksons, qui est la saga familiale avec tous les événements qui se produisent dans le cadre de la famille et qui permet de prendre en compte chacun des personnages mais sans jamais les dissocier du contexte. Comme dans les sagas islandaises où c'est vraiment le noyau de la communauté qui compte, le truc autour duquel tout s'articule, là, tout d'un coup de parler de la *saga Michael Jackson*, ça voudrait dire qu'on peut avoir des récits qui ne suivent pas ces règles de base... Heu. Juste pour préciser une chose : je crois me souvenir qu'une saga islandaise peut se rapporter à un seul personnage. C'est souvent le cas d'ailleurs d'avoir un personnage central.

Même chose avec les saga-téloche. Mais concernant Michael, tu as raison ... c'est vraiment un phénomène saga particulièrement dense.

Pralinato Classico: Il y a cette idée de démultiplication aussi bien horizontale – les différents membres d'une même famille – que verticale – la lignée des générations... Avec Michael, que ce soit au niveau horizontal et vertical, tout est réduit à un personnage qui est un concentré de gens et de temps à lui tout seul.

Twister Ananas: Oui mais à quel parfum est ta glace déjà ? Tout ça ne concerne pas forcément la saga dans le sens – littéraire – du terme qui implique qu'on re-raconte les mêmes histoires à des époques différentes et qui débouche ainsi sur des témoignages verticaux. Parce que si ses 4 frères disent: « Michael a embrassé cette meuf au bal », même s'ils le disent 4 fois de façon différente (fille, meuf, feume, chica, danseuse, bella...) ce n'est pas une saga pour autant ! Ce sera des versions différentes d'une même histoire, il n'y a justement pas de démultiplication horizontale ! C'est comme si tu manges cette glace à l'horizontale en isolant tout les parfums. Tu ne peux plus définir le goût des mélanges des parfums de cette même glace si tu manges un seul parfum à la fois, par contre, si tu donnes du temps à ton action tu laisses exister la possibilité d'un mélange (en plus on s'en fout de cette glace).

Pralinato Classico: Il y a aussi cette idée de *gossip* qui est présente dans la saga... et franchement Michael Jackson, c'est bien la personnalité sur laquelle il y a eu le plus de *gossip* !

Twister Ananas : Bof, pour moi la Princesse Diana c'est beaucoup plus *saga* que Michael Jackson !!

Magnum Temptation Chocolate: C'est assez évident qu'on n'est pas d'accord sur l'appellation *saga* par rapport à son utilisation avec des personnalités médiatiques. Parce que dans ce domaine, on ne peut pas chercher de correspondances avec le principe de la saga islandaise en terme de type de récit. Ici le mot – *saga* – n'est pas utilisé dans son sens littéraire, seulement dans un sens émotif ou affectif. Ce qui n'existe pas du tout dans la saga islandaise par ailleurs. Celle-ci développe autre chose que simplement cette idée de – récit tragique – : c'est un récit d'envergure, avec de très grandes temporalités. Utiliser le mot *saga* à propos de Lady Di ou Michael Jackson, c'est utiliser le mot comme un qualificatif qui définirait le ressenti d'une histoire. Quoi qu'il en soit, le qualificatif – *saga* – dans les média est appliqué de façon purement émotive et arbitraire. En général, est – *saga* – ce qui est tragique et long.

Pralinato Classico: Pour moi, ce qui fait – *saga* – aujourd'hui, ce sont des choses assez populaires, ça ramène à une question de *high culture* et *low culture*: raconter des histoires alambiquées et sans fin sur une commu-

nauté de gens ne suffit pas pour faire de la *saga* ... *Angélique Marquise des Anges*, oui c'est de la *saga* ... mais *A la recherche du temps perdu* ? Je crois pas.

Twister Ananas: Nous, avec la revue, ce qui nous intéresse c'est aussi de discuter des processus de création et de mise en forme ! Essayer de développer cette question de l'horizontalité et de la verticalité ... s'interroger sur la démultiplication possible, au niveau du format par exemple ... pour moi la *saga* c'est un format qui appelle l'image, car à priori l'image convoque notre vue, communique, stimule plus rapidement le cortex que le texte ou le récit, du moins dans l'immédiat. Les images sont plus vite assimilées que les textes, mais la *saga* semble être un processus de maturation comme celui qui entre en action entre le lait, le froid et le mouvement de la sorbetière: invisible et vif à la fois.

Pralinato Classico: Au niveau sonore, moi – *saga* – me fait penser à un truc japonais ... *Manga, Sega* (c'est plus fort que toi), ça sonne japonais non ? Et puisqu'on est dans les histoires de parenté sonore, je pense aussi à la *taïga*.

Magnum Temptation Chocolate: C'est quoi la *taïga* ?

Pralinato Classico: Au niveau géographique tu as des étages en fonction de l'altitude, la végétation change du niveau de la mer jusqu'aux glaciers, tu as l'étage des feuillus, puis l'étage des conifères, l'étage alpin avec des alpages, et enfin l'étage des neiges éternelles ... et cette répartition verticale de la végétation, tu la retrouves à l'horizontale sur le globe depuis l'Equateur jusqu'aux deux pôles ... plus tu vas vers les pôles, plus la végétation se raréfie et devient rabougrie ... tu passes ainsi des forêts tropicales aux forêts de feuillus, comme chez nous, puis vient la *taïga* où il n'y a plus que des conifères et des bouleaux, ensuite la toundra avec des lichens, des buissons, puis la banquise et les pingouins en fait. Bref, tout ce détour pour dire que la sonorité du mot *taïga* évoque quelque chose de dépouillé, de nudité, de plat au niveau du paysage qui colle aussi au mot *saga* dans son contexte islandais ... ça donne un côté paradoxal au mot *saga*: l'idée de *foisonnement* du contenu mêlée à celle de *dépouillement* du contexte. Ça poserait la question de savoir si les Islandais ont inventé le principe de prolifération des sagas parce qu'ils vivent dans des paysages dépouillés !?

Twister Ananas: Il y a des bouleaux dans la *taïga* ? C'est assez romantique les bouleaux. Moi, je suis pour le dépouillement de la Scandinavie, d'ailleurs IKEA c'est facile à envoyer par SMS.

Pralinato Classico: Je faisais aussi le lien entre *taïga* et *salade russe* ... tu évoquais l'idée de *salade russe* pour parler de la *saga* non? Alors voilà, steppes russes, *taïga*, *saga*...

Twister Ananas: La *salade russe* j'y pensais parce que pour faire une bonne saga, il me semble qu'il faut la réunion des mêmes ingrédients pour donner un goût qu'on puisse assimiler au terme saga ... la famille, les générations.

Pralinato Classico: Du fait que tous les éléments se mélangent, il y a un goût identifiable, c'est cela que tu veux dire? Que les différents éléments qui composent cette salade russe s'annulent les uns les autres?

Twister Ananas: Pas forcément, chacun des ingrédients a un rôle à jouer, il ne s'agit pas de mathématique ou de grammaire ... mais d'une réponse subtile qui nous reconforte dans la répétition de notre quotidien. Ivan Ivanov a réussi à isoler le chef Lucien Olivier pour voler la recette du plat et de la sauce qui compose cette création. Il l'a revendue ensuite à diverses maisons d'édition, les ingrédients d'origine ont ainsi été remplacés car ils étaient trop coûteux, et après la Révolution russe de 1917, la salade russe avait plus à voir avec la macédoine.

Magnum Temptation Chocolate: Dans la salade russe, finalement tout prend le goût de la mayonnaise.

Twister Ananas: Dans la saga télévisée, il y a une multiplicité d'entrées, des clés de lecture et des systématiques de scénarios qui sont mises en place pour que tu puisses commencer la saga au mois d'août sans avoir l'impression d'avoir loupé tout le mois de juillet !

Magnum Temptation Chocolate: Oui, absolument. Le seul lien qui reste avec la saga islandaise, c'est ce questionnement sur la complexité des liens entre les personnages et la multiplicité des événements ... parce qu'au niveau du récit, ce sont ces deux éléments-là qui sont répétés dans une forme hyper dépouillée, avec cette fausse oralité dont on a parlé avant ... mais avec un principe d'énumération et de répétition. Et finalement ce qui se passe entre le moment où l'on désigne un personnage et le moment où l'on rapporte un événement, c'est un peu comme du *bruit* ... c'est pas des choses qu'on retient ... ça existe pour créer de la lenteur, de la continuité, du rythme ... quand on se souvient d'une saga, on pense à une liste de noms et une série d'événements. Les sagas de l'été, c'est ça finalement.

Pralinato Classico: Dans la saga, on dirait qu'on n'arrive jamais nulle part, il n'y a pas de cheminement précis, on ne sait pas d'où on part et où on va ... on serait un peu comme dans une nébuleuse.

Twister Ananas: On peut recommencer indéfiniment ... dès le début on a l'impression qu'on est déjà dedans depuis un moment. On sait qu'il va y avoir une ellipse narrative qui va de toute façon nous emmener dans ce qui s'est passé précédemment ... mais ce qui est important c'est de partir avec cette identification des personnages, de la famille, dans le récit ... ensuite

les employés de bureau peuvent discuter avec les collègues de ce qui s'est passé dans l'épisode de la veille ... on se re-re-raconte l'histoire.

Magnum Temptation Chocolate: Tout ce dont on a besoin finalement pour faire une saga, c'est de la *nomination* et de la *répétition*. Par exemple, si on prend un nom, n'importe lequel. Imaginons qu'on ne fasse que répéter ce nom tous les jours à la radio sans rien dire d'autre que ce nom. C'est comme si ce processus de répétition dans la durée était fait pour inscrire ce nom de façon durable dans la tête des gens, dans un temps qui n'aurait plus ni début ni fin ... ce serait un temps *saga* ... ou saguesque.

Pralinato Classico: Un peu derviche tourneur ton truc. J'ai l'impression que dans l'idée de saga, ce qui compte ce n'est pas d'apprendre des choses, mais le plaisir de se faire raconter des choses ... comme les histoires qu'on raconte aux enfants avant de s'endormir. Des fois tu pourrais leur lire la liste des courses, ça irait tout aussi bien ... ce qui compte c'est la présence, la voix, le rituel ... quelque chose de rassurant qui a à voir avec la ritournelle comme en parle Deleuze. En politique, la saga, c'est aussi une stratégie ... l'important c'est d'occuper le terrain ... d'être présent partout, tout le temps.

Magnum Temptation Chocolate: Oui, mais il y a aussi la question de la *réputation*. Quand on parle de personnages publics, on aborde aussi leur réputation. Et dans la saga islandaise, la réputation c'est un élément fondamental: les personnages viennent défendre celle-ci sur la place publique. Dans pratiquement toutes les sagas traditionnelles, il est question de la réputation du héros qu'il se doit de défendre.

Pralinato Classico: Pour en revenir à cette idée d'infini...

Magnum Temptation Chocolate: C'est pas de *l'infinitude*, c'est de *l'interminabilité*. Peut-être qu'aujourd'hui nous sommes sur un mode saga dans notre façon de consommer des histoires ? Mais dans un mode saga un peu transformé, parce que si la durée est toujours interminable, il y a saturation d'objets et de situations dans cette durée. Dans la saga originelle, il y a une certaine lenteur ... qui n'existe pas dans son acceptation moderne.

Twister Ananas: Si on transpose ce type de récit aujourd'hui, on peut émettre l'hypothèse que les pages de Wikipédia fonctionnent comme les éléments d'une saga perpétuelle. Cette répétition de l'histoire, la mise à jour, la relecture constante des contenu, c'est tout à fait saga ! C'est à dire un ultra-texte que les gens s'approprient et auquel ils ajoutent leur propre définition. On ne sait pas qui corrige quelle page, quel spécialiste écrit sur quoi ... si on faisait une version audio de Wikipédia, ce serait interminable ! Mais j'ai l'impression qu'il y a une précision et un surplus de détails dans le contenu qui est tout à fait similaire à ce qu'on trouve dans une bonne saga.

Pralinato Classico: Ce qui est aussi intéressant dans la forme de la saga, c'est cet aspect d'anonymat lié à la *prolifération*. Un peu comme internet ... on a une quantité de tuyaux de diffusion qu'il faut remplir sans cesse avec du contenu qui vient on ne sait pas très bien d'où. Un fonctionnement sur le mode boulimique où ce qui importe ce n'est pas ce qu'on ingurgite, mais le fait qu'il faut sans cesse avaler pour remplir, remplir. Et puis il y a cette idée de vérité par la multiplicité aussi ... comme ce qu'on appelle un *faisceau d'indices* dans les enquêtes policières ... c'est par la multiplication des points de vue qu'on atteindrait une certaine vérité ... atteindre l'objectivité par la plurisubjectivité ... dans le blog, il y a ce caractère interminable, cette remise à jour perpétuelle.

Twister Ananas: Dans Wikipédia, il y a l'aspect communautaire de l'information ... et dans le blog il y a les commentaires. Le fait de *rajouter* et puis il y a aussi le principe de l'hyperlien ... comme dans Wikipédia ... tu es dans une nébuleuse, tu n'as plus de direction dans l'information. Dans la saga, c'est un peu différent, mais au Moyen Âge, il y avait d'autres sortes d'hyperliens ... par exemple l'utilisation des marges dans les livres pour développer des explications de texte ... faire un renvoi dans une marge, c'est faire un lien horizontal.

Magnum Temptation Chocolate: Mais justement ! Est-ce que l'hyperlien, ce n'est pas plutôt dans une idée de verticalité ??

Twister Ananas: Le commentaire du blog est vertical (il s'articule dans la profondeur du récit), parce qu'il rajoute quelque chose ... mais l'hyperlien, lui, participe de l'article, c'est une identification visuelle et ensuite un lien horizontal ... ce n'est pas un commentaire, c'est généralement la définition d'un terme qui fait partie de l'article. Au Moyen-Âge, un commentaire reviendrait à écrire un autre livre. Quand on donne une précision dans une marge, c'est pour approfondir le terme, c'est donc plus proche de l'hyperlien. Quand on a parlé il y a deux jours, on s'était dit que ce serait important d'avoir une horizontalité au niveau des trois supports de la revue. Ainsi les commentaires qu'on pourrait faire porteraient sur la mise en forme des éléments et la gestion de l'articulation des trois volumes. Qu'est-ce qui lie un contenu audio, un contenu texte et un contenu images ? Trouver des liens qui aient une forme spécifique et qui permettent de naviguer entre les différents objets... Et alors les commentaires qu'on pourrait faire, ce ne seront pas des commentaires sur les contributions qu'on a reçues, mais plutôt des commentaires sur la mise en forme des éléments et la gestion de l'articulation des trois volumes.

C'est ça qui est intéressant dans le fait de dissocier les trois volumes, créer un ordre atypique dans la présentation du contenu pour changer le rapport à l'information !

Magnum Temptation Chocolate: En procédant par diffraction?

Twister Ananas: Avec l'audio en premier, puis le texte et ensuite les images. Une sorte d'inversion de la hiérarchie de lecture traditionnelle.

Magnum Temptation Chocolate: Ce que j'aime bien, c'est l'idée d'utiliser trois temporalités différentes ... du son, du texte, de l'image ... et créer une sorte - d'interminabilité, - en créant des frictions entre ces différents modes de lecture.

Pralinato Classico: En mettant les images au même niveau que le texte, au même niveau que le son, sans les conditionner dans une forme.

Magnum Temptation Chocolate: Donc est-ce qu'on est tous d'accord pour dire que ces notions de commentaires, d'hyperliens, de marges, d'inversion des temporalités et des hiérarchies, cette idée de créer - une interminabilité, - ou en tous cas un effet - d'interminabilité, - en créant des frictions entre ces différents modes de lecture ... bref que tout ça fonderait les principes qu'on va essayer de mettre en place pour l'articulation des trois volumes de la revue ?

Pralinato Classico: Oui, absolument.